

# Causette

Plus féminine du cerveau que du capiton

**NICOLE  
FERRONI**

L'humour  
haut débit

**ATTENTATS  
LES FEMMES  
DE MAHOMET  
DÉNONCENT**

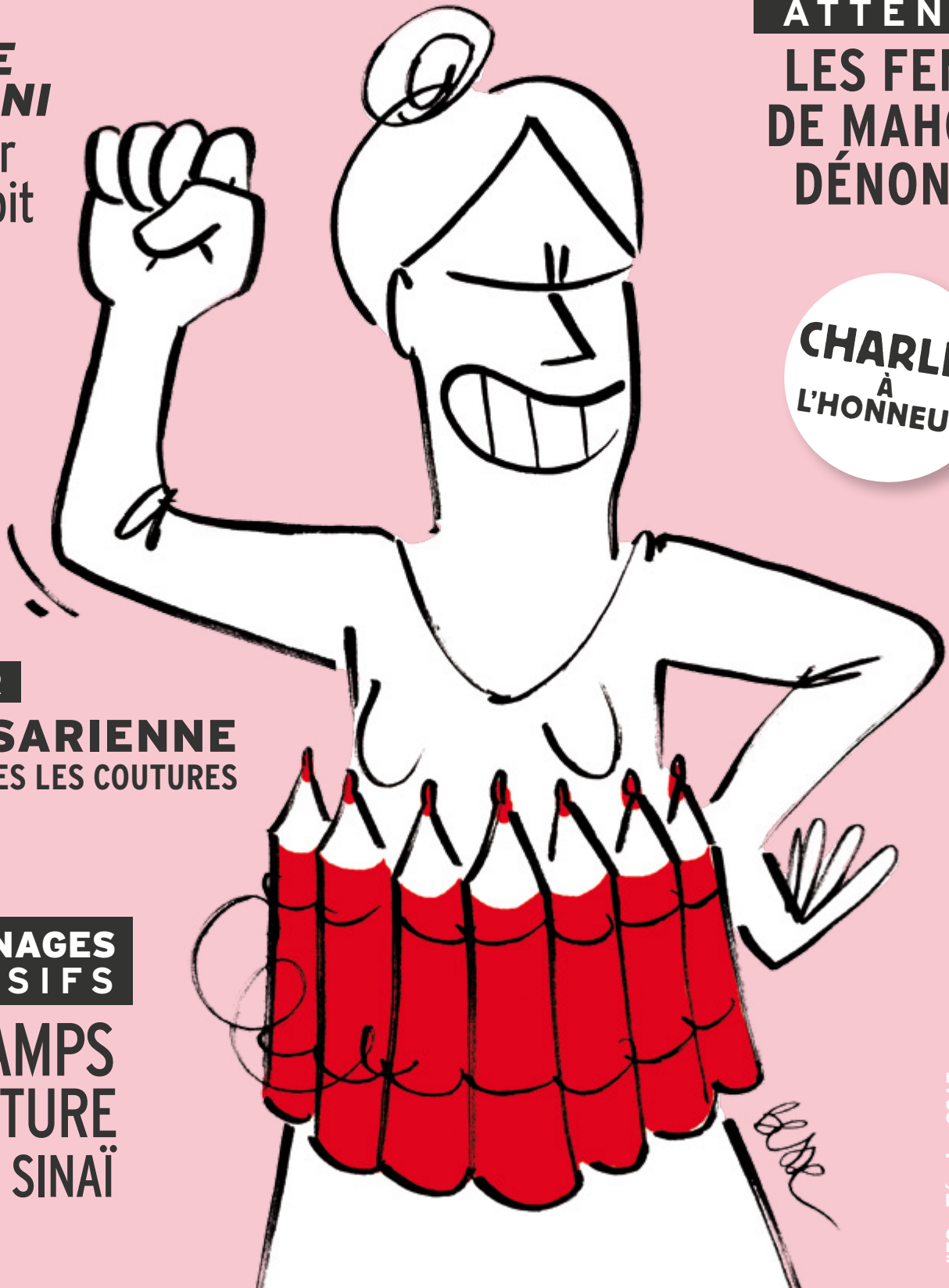
**CHARLIE  
À  
L'HONNEUR**

**DOSSIER**

**LA CÉSARIENNE**  
SOUS TOUTES LES COUTURES

**TÉMOIGNAGES  
EXCLUSIFS**

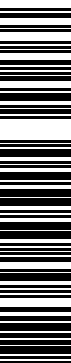
**DES CAMPS  
DE TORTURE  
DANS LE SINAI**



#53 - Février 2015

FRANCE MÉTRO : 5,00 € - BEL-LUX : 5,60 € - DOMS : 5,70 € - CH : 6,30 FS  
PORT. CONT. : 5,80 € - CAN. : 7,99 \$ CAD. - NDLZ : 800 CFP - POLS : 900 CFP

L 16045 - 53 - F : 5,00 € - RD



## Loisirs

# Les filles, ça joue pas !

**Les espaces de loisirs gratuits ou subventionnés sont surtout fréquentés par les garçons. La faute aux filles, qui n'osent pas prendre leur espace ? Encore une caricature de l'inégalité des sexes ? Pour la sociologue Édith Maruéjols, ce sont les politiques publiques qui assignent les adolescentes à domicile.**

**Causette :** Vous affirmez dans votre thèse (voir encadré) qu'on parle du décrochage scolaire des garçons, mais jamais du fait que les filles décrochent des loisirs... À quoi le voyez-vous ?

**Édith Maruéjols :** La faible présence des adolescentes dans les loisirs est un constat statistique. J'ai observé les pratiques des jeunes pendant un an dans trois communes, dans des lieux comme les clubs sportifs, les écoles de musique, les médiathèques, les maisons des jeunes... Globalement, on y trouve deux tiers de fréquentation masculine pour un tiers de fréquentation féminine. Sans compter que les garçons sont deux fois plus nombreux que les filles à être licenciés dans les clubs de sport. On a vraiment l'impression que celles-ci ont intégré l'idée que l'espace du dehors et des loisirs n'est pas fait pour elles. Et de fait, en matière d'accompagnement éducatif, les politiques publiques s'adressent implicitement aux jeunes garçons qui décrochent de l'école. Les skateparks et les « city stades », par exemple, sont des solutions qui permettent de regrouper les gamins plus turbulents, ceux qui font du bruit au pied des immeubles. Les autres, tous ceux qui ne correspondent pas à ce modèle de virilité, ne sont pas les bienvenus dans ces espaces en accès libre fréquentés à 90 % par une population masculine. Comme les maisons des jeunes ! Mais on trouve l'équivalent pour adultes avec les terrains de pétanque, où c'est 100 % de mecs.

**Donc, la déscolarisation a bon dos ?**

**É. M. :** Depuis longtemps, on met en avant le décrochage scolaire des garçons, et on cherche des solutions pour ceux qui se retrouvent dans la rue, parce qu'ils ne sont pas encore en âge d'être accueillis par les missions locales\*. Mais on omet de préciser que les filles aussi décrochent de l'école ! Dans les communes que j'ai étudiées, comportant des

quartiers prioritaires, elles sont à peine moins nombreuses à être déscolarisées. L'écart est de 2 % seulement. Pourtant, les mêmes discours perdurent. Le résultat, c'est que chaque fois qu'un équipement est mis en place, il est pensé pour l'usage des garçons. Avec cette idée sous-jacente qu'ils seraient plus en souffrance, ce qui n'est pas démontré.

**Concrètement, on incite moins les filles à faire du sport...**

**É. M. :** Sur l'ensemble de l'offre subventionnée, elles ont de fait beaucoup moins de choix. D'abord parce que, dans les clubs, le foot ou le rugby raflent presque tous les créneaux horaires. Des activités plus paritaires, comme le roller ou le badminton, passent après parce qu'elles réunissent moins de pratiquants. Et si certaines filles veulent se mettre au foot, c'est en général impossible faute de section dédiée. Alors que les garçons, eux, ont le droit de s'inscrire en cours de gym ! S'ils ne le font pas, c'est leur problème. L'argent de l'impôt n'est pas distribué à égalité. Les villes préfèrent construire des city stades fréquentés quasi exclusivement par des garçons que des salles de danse... Ce sont des décisions politiques comme celles-là qui assignent les filles à l'espace privé, à l'âge où elles commencent à vouloir en sortir, au même titre que les garçons.

**Elles se « vengent » sur les cours de chant ou de dessin ?**

**É. M. :** C'est une idée reçue. Les filles font plus de sport que toute autre activité. Pour des raisons pratiques, notamment : souvent, le club omnisport vient chercher les jeunes au centre de loisirs alors que, pour accompagner les enfants à la musique, les parents doivent être disponibles. Par ailleurs, il y a autant de garçons que de filles dans les cours qui proposent une pratique artistique ou culturelle. Du coup, le déséquilibre observé dans le domaine sportif n'est pas du tout compensé !

\* Elles exercent une mission de service public de proximité afin de permettre à tous les jeunes de 16 à 25 ans de surmonter les difficultés qui font obstacle à leur insertion professionnelle et sociale. Elles s'appuient sur les dispositifs mis en place par l'État et par les collectivités territoriales.



### Ce déséquilibre, on le retrouve dans tous les milieux ?

**É. M. :** J'ai enquêté aussi bien dans des milieux populaires que bourgeois. J'ai décortiqué toutes les données Insee. Par tout j'ai pu constater le même déséquilibre.

### Ces adolescentes qui se replient sur l'espace privé, elles ont appris la « discrétion » très tôt ?

**É. M. :** Une chose est sûre, certains comportements s'observent dès l'école primaire. Regardez une cour de récréation : les garçons en occupent le centre, où un terrain de foot est parfois dessiné. Les filles gravitent autour, le traversent en courant, marchent sur les traits pour signifier qu'elles ont envie d'être là. Et quand elles veulent participer, elles sont disqualifiées, on refuse de leur passer le ballon ou on leur dit qu'elles sont nulles. Contrairement aux garçons, elles n'apprennent pas à prendre l'espace et la parole, à se rendre visibles.

### Comment réagir ?

**É. M. :** C'est aux collectivités qui subventionnent des clubs de sport et des activités musicales d'ajuster leur budget en fonction d'un projet d'égalité. Le *gender budgeting* est une solution soutenue à l'échelle nationale par la ministre Najat Vallaud-Belkacem. Cette stratégie, qui consiste à rééquilibrer les dépenses publiques en faveur des femmes, a été mise en place de manière expérimentale dans certaines villes. Mais

attention, pour contrebalancer l'hégémonie masculine, il ne suffit pas de proposer une autre « activité filles ». Le mieux, ce serait de réinsuffler du mélange dans les loisirs. On se ficherait qu'elles ne pratiquent pas les mêmes activités si la non-mixité ne créait pas de l'inégalité. Il faut oublier la notion de performance et faire jouer ensemble les filles et les garçons, mais aussi les valides et les non-valides, les personnes fortes et les autres, les jeunes et les vieux... Aujourd'hui, notre démocratie met beaucoup d'argent pour le loisir des plus performants !

Propos recueillis par Marion ROUSSET

### BIO EXPRESS

Après un DEA de sociologie, Édith Maruéjols a travaillé comme experte sur l'espace de la ville, notamment sur les politiques de la jeunesse en lien avec celles de la ville. Elle a participé à la mise en place du réseau Mixité, Parité, Genre puis a créé le bureau d'études L'Arabe (L'Atelier recherche observatoire égalité), qui accompagne les collectivités dans la mise en œuvre d'une politique égalitaire. Elle est, par ailleurs, chargée de mission « égalité » à la mairie de Floirac (Gironde). Elle a récemment soutenu sa thèse de doctorat en géographie : « Mixité, égalité et genre dans les espaces du loisir des jeunes. Pertinence d'un paradigme féministe. »